

que sait, sur la condition ouvrière et les mécanismes de l'exploitation capitaliste, le militant syndicaliste de base de la CGT. Il est nécessaire aujourd'hui, de donner à tous les militants, quelle que soit leur origine, et en même temps que la formation politique, *une formation élémentaire qui corresponde à la formation syndicale de base.*

Nous savons évidemment que « partager les peines de l'ouvrier », ce n'est pas se lier au mouvement ouvrier. Mais ignorer la conception marxiste de la plus-value n'est pas non plus le meilleur moyen d'acquiescer ce fameux « réflexe de classe ».

d) La nature de l'organisation a changé, *mais ses tâches également.* Notre rôle ne se limite pas à faire des adeptes dans d'autres organisations, et singulièrement le PCF, en montrant que notre ligne est la meilleure. Notre tâche ne se limite pas à la polémique envers les courants maoïstes ou les sectes trotskystes. Par les différentes campagnes que nous pouvons et devons mener, nous touchons des couches de travailleurs apolitiques. *Il est nécessaire avant tout d'être armé pour pouvoir démontrer et convaincre qu'il existe une liaison essentielle entre les conditions de vie des travailleurs et le système dans lequel nous vivons.*

Chacun a fait l'expérience de cette contradiction : nous savons très bien expliquer quelles sont les voies qui ne mènent pas au socialisme. Nous savons moins bien expliquer la voie qui y mène. Et nous sommes surpris quand un auditeur pose la question qui se présente la première à son esprit : Pourquoi le socialisme ?

Le style de formation « classique » dans l'organisation ne permet absolument pas de répondre à cette question. Et c'est le style de question qui se posera de plus en plus à nous, au fur et à mesure de notre engagement dans un travail de masse réel, en direction de couches qui n'ont jamais été politisées, ou que le PCF a abandonnées.

Même pour se faire reconnaître des militants ouvriers organisés, pour qu'ils viennent sur nos positions, il nous faut démontrer que nous sommes capables de faire ce travail élémentaire. Quelle confiance suscitera un militant capable d'expliquer la responsabilité du stalinisme dans les massacres indonésiens, mais incapable de dire pourquoi il est communiste ?

### III) POUR UNE FORMATION MILITANTE

Les tâches nouvelles rendent absolument nécessaire la révision de cette conception de la formation. Elles rendent nécessaire la révision de tous les textes qui ont défini jusqu'ici cette politique, à commencer par la résolution du Congrès.

La résolution du Congrès, comme le BI diffusé à la rentrée 69, « organiser la formation », privilégiait la politique d'édition qui était confondue avec la politique de formation. Ce qu'on appelait la « formation interne » venait en dernier lieu, après l'exhortation aux intellectuels de l'organisation à bien vouloir prendre comme sujet de diplômes des thèmes qui puissent intéresser les militants.

Cette orientation a permis de construire la politique d'édition. Voir le sous-titre des « Cahiers Rouges » : documents de formation communiste. Elle n'a pas permis de former l'organisation, parce qu'elle partait d'une idée fautive. A savoir que la politique de formation propagandiste était bonne, mais que son application était défectueuse. Privilégier le matériel écrit, de style « Cahier Rouge », c'était veiller à ce que la matière des exposés propagandistes traditionnels ne se détériore pas. Il y a eu des succès : brochure Vietnam, brochure Moyen-Orient par exemple. Mais il suffit d'avoir présenté la brochure Moyen-Orient dans un comité rouge récent pour se persuader que ce type de matériel, bien qu'absolument essentiel, indispensable, n'est pas assimilable aujourd'hui par les militants que nous touchons. Il faut une explication, une formation qui ne peut venir que de l'organisation.

La politique d'édition est une chose. La politique de formation doit en être une autre. Il faut inverser la vapeur, et privilégier ce qu'on appelait auparavant la formation « interne », c'est-à-dire le réseau d'écoles propres à l'organisation.

### IV) UN CHOIX.

Deux possibilités sont alors offertes :

- soit nous développons un réseau d'écoles, organisées par les différentes directions, à leur niveau de responsabilité (Direction de ville, de mini-section sur Paris), avec une relative liberté dans le choix des formules et des programmes, dans un cadre directeur tendant surtout à privilégier la formation élémentaire.

- soit, nous formons un corps de « professeurs rouges », camarades spécialisés dans la formation qui constituent des équipes itinérantes pour rayonner sur les différentes villes et mini-sections parisiennes, avec un stock complet d'exposés parfaitement rodés.

A l'heure actuelle, il paraît important de ne pas désaisir les directions intermédiaires des tâches de formation. La constitution du corps des « professeurs rouges » se heurterait à des difficultés de recrutement insurmontables, dans une période de pénurie de « cadres ». D'autre part, il est évidemment souhaitable de ne pas « couper » l'organisation et les responsables de la formation. Comme chaque ville a ses problèmes particuliers, chaque ville peut avoir besoin d'un type de formation différent (selon l'origine sociale, l'ancienneté, les tâches principales qui se présentent). Une équipe centrale chargée de planifier l'ensemble de la formation tomberait facilement dans un excès de détails, la spécialisation à outrance, et l'oubli de l'essentiel.

### V) LES ECOLES.

- Les écoles élémentaires pourraient ainsi se tenir, sous la responsabilité des directions de ville ou de sections, deux fois par trimestre, durant un week-end. Il semble que la distinction entre les écoles de titulaires et les écoles de stagiaires soit purement formelle ; nombre de titulaires peuvent suivre avec grand profit une école élémentaire bien faite, surtout si le programme des écoles élémentaires est conforme à ce que nous voulons en faire, moins « propagandiste », plus axé sur les nécessités de l'intervention actuelle, centré sur quelques notions de base davantage que le « programme-type » que nous connaissons aujourd'hui.

Ces stages devraient être appuyés sur un matériel élémentaire de formation (courtes brochures), qui devrait enfin voir le jour. Le but de ces stages serait de donner d'abord aux militants les éléments de formation marxiste qui permettent le travail individuel de formation, la lecture qu'aucune politique de formation collective ne remplace.

- L'école centrale de cadres aura pour but :

\* A la fois d'assurer la formation de camarades membres des directions de l'organisation, et comme tels appelés à encadrer eux-mêmes des écoles de formation élémentaires.

\* Et de profiter des compétences des camarades ainsi réunis, pour rédiger ces fameuses brochures de formation élémentaire, ainsi que tout autre texte nécessaire au programme de formation.

Les camarades participant à l'école pouvant être associés, si celle-ci a lieu à Paris, au travail du journal et des différentes commissions par secteur d'intervention.

La rédaction collective de ces courtes brochures de formation ( Qu'est-ce que le socialisme ? - Qu'est-ce que le capitalisme ? - Qu'est-ce que l'Etat bourgeois ? etc.), permettra de disposer d'un matériel cohérent, le plus complet possible, utilisé ensuite par les écoles de formation élémentaires.

Un stage intensif d'entre dix et quinze jours, trimestriel pour commencer, groupant à chaque fois une vingtaine de camarades désignés par les directions de ville et le CC, devrait nous permettre, à relativement court terme, de disposer d'équipes efficaces et d'avoir une politique de cadres réelle.

Un des buts de l'école sera de familiariser — ou de refamiliariser — les camarades avec des textes qu'on n'a pas toujours l'occasion de lire ou de relire dans la vie militante quotidienne. Cette école centrale de cadres fournirait également au CC et au BP la possibilité de mieux connaître les « ressources » de l'organisation en compétences diverses (rédacteurs d'articles pour le journal, rédacteurs de brochures, etc.).

Evidemment, l'école aurait pour fonction aussi d'« homogénéiser » les directions de ville et les cadres de l'organisation.

### VI) LES CYCLES DE COMMISSIONS.

Sur Paris, la présence de commissions nationales de travail permet d'envisager la tenue de cycles de formation pour les membres, en nombre nécessairement restreint, qui voudraient parfaire leur formation dans tel ou tel domaine (économie, Amérique Latine, etc.).

La commission « économique » a proposé cette formule ; elle devrait être étendue à toutes les commissions qui ne sont pas strictement des commissions de direction d'intervention dans un secteur donné. ( En particulier, il serait souhaitable que la commission PC organise rapidement un cycle d'histoire du PC ). A un stade ultérieur d'organisation, on veillera à diffuser les exposés en province, afin que l'ensemble des camarades puissent en prendre connaissance.

Le système traditionnel de la réunion hebdomadaire est de peu de profit. Il paraît bien plus rationnel de grouper les exposés par stages, avec un nombre restreint de camarades. La planification des exposés, leur progression serait ainsi bien plus facilement assurées ; de même, on pourrait éviter le style dogmatique en réservant beaucoup de temps à la discussion, au « contrôle des connaissances » acquises.